

Texte en réaction à l'article de Jacques Désautels publié dans *Pédagogie collégiale* (vol. 13, n° 2, déc. 1999), sous le titre de *L'idéologie antédiluvienne du nouveau programme de Sciences de la nature et l'éducation à la citoyenneté*.

Renouveler la vision de l'enseignement des sciences

(*Pédagogie collégiale*, vol. 13, n° 4, mai 2000, p. 47-48)

Cher Jacques,

Je te fais part de quelques éléments de ma réflexion sur ta conférence «L'idéologie antédiluvienne du nouveau programme des sciences de la nature et l'éducation à la citoyenneté» et sur l'article qui résume tes propos publié dans la revue *Pédagogie collégiale* de décembre dernier.

Pour commencer, je tiens à te féliciter de l'audace que tu as eu de critiquer le nouveau programme Sciences de la nature. Souvent, ceux qui se lèvent debout pour affirmer leurs positions sont la cible, à leur tour, de critiques virulentes. Mais ce ne sera pas le cas de mes commentaires. Au contraire, j'ai trouvé tes propos rafraîchissants et ils m'ont permis de réfléchir sur mon enseignement et d'en discuter avec mon entourage.

Ce que j'y ai retenu est que le nouveau programme a peut-être bien des défauts mais il est tout de même une étape importante vers l'évolution des mentalités. Il ne faut pas oublier que c'est depuis la fin des années 1970 qu'il y a des tentatives infructueuses de révision de ce programme! Depuis 1992, il y a eu beaucoup d'efforts investis, des tentatives d'expériences plus ou moins concluantes et surtout des consensus à établir entre le *statu quo*, l'hégémonie des disciplines (comme tu le dis si bien) et les tendances actuelles en éducation. Et, évidemment, le programme reflète ce que les acteurs ont retenu. Un peu comme la construction des connaissances scientifiques, il est le fruit de contingences sociales, idéologiques et politiques.

Ce que l'on obtient comme résultat ressemble à un pâté chinois: steak, blé d'Inde, patates. Les disciplines sont préservées mais on nous demande, tout de même, de faire un peu de liens entre les cours. Mais attention, un pâté chinois reste un pâté chinois, il ne peut pas devenir une ratatouille où l'on ne reconnaît plus ce que l'on mange! Ce choix de conserver telles quelles les disciplines est peut-être dépassé mais il est tout de même commode. Une des raisons principales est de préserver l'organisation institutionnelle, les postes et le pouvoir départemental. Il ne faut pas se le cacher. De plus, il y a le champ de connaissances des professeurs. La majorité de ces derniers sont mal à l'aise à enseigner un savoir qu'ils ne maîtrisent pas, et il faut les comprendre. Par ailleurs, on peut ajouter que tant et aussi longtemps que l'on gardera en tête la vision de l'enseignement du savoir pour le savoir, eh bien, il sera plus facile de rester dans un champ de connaissances déjà structuré.

J'y vois tout de même un espoir de décroisement, le devis ministériel intitulé *Traiter de situations nouvelles à partir de ses acquis* pourra inciter les professeurs qui le veulent bien, à développer en classe des problèmes multidisciplinaires. Il y a aussi l'approche par compétences. Si elle est considérée (c'est encore à voir), les professeurs pourront créer des mises en situation multidisciplinaires que les élèves auront à résoudre pour développer leurs compétences.

Tes propos m'ont également fait réfléchir sur le but ultime de ce que je lègue à mes élèves. Comme le prescrit le programme, je dois leur donner une formation de base pour aller à l'université mais, comme tu le dis si bien, il ne faut pas oublier que ces derniers seront les citoyens actifs de demain. Auront-ils le bagage nécessaire pour s'engager dans des débats à caractère scientifique, ou laisseront-ils les spécialistes et les politiciens prendre des décisions à leur place? Le programme n'insiste pas sur ce point mais il y a tout de même une certaine ouverture puisque deux buts généraux se rattachent aux liens science-technologie-société et à

l'identification du système de valeurs. Par contre, il y a loin de la coupe aux lèvres, déjà on pressent dans la description de ces buts généraux que les professeurs de science risquent de se limiter à saupoudrer leur pâte chinoise de sel science-technologie-société et à laisser sur le comptoir *l'identification du système de valeurs* pour que les professeurs de philosophie s'en occupent! Changer des habitudes bien ancrées est difficile...

En conclusion, je crois que le nouveau programme est le premier pas vers de nouvelles avenues. À mon avis, la prochaine étape est la mise en place d'une formation continue pour que les professeurs aient une vision renouvelée de l'enseignement des sciences qui prendra davantage en compte les nouveaux développements en philosophie, en histoire, en anthropologie, en sociologie et en didactique des sciences. En passant, des efforts seront faits prochainement à ce sujet puisque le Ministère de la recherche, de la science et de la technologie a accepté de subventionner un projet de création d'un Centre d'actualisation pour les professeurs de sciences du collégial. Ce centre sera géré par l'APSQ et j'en serai responsable. Il est également possible de réviser ce programme. Des instances sont déjà en place pour y apporter des modifications. Il y a un comité des enseignants de sciences de l'ensemble du réseau collégial qui siège environ une fois par année pour s'assurer que le nouveau programme soit adéquat.

Je t'invite donc à t'impliquer davantage dans la mise à jour des professeurs de sciences et à continuer à nous donner des suggestions pour améliorer le programme de Sciences de la nature.

Ton ancienne étudiante, **France GARNIER**,
Professeure de chimie, Cégep de Trois-Rivières